



## SOMMAIRE

- 1 HOPLA !
- 2 Éditorial
- 3 Assemblée générale du 10 juin
- 4 Les Forces vives exposent
- 5 Souvenirs
- 6 Chantiers des assidus
- 7 Le certificat d'études en 1915
- 8 Le fonds photographique (9)
- 9 *Àschlàgbratt* - Observatoire de la flore
- 10 L'Écomusée en images



Alice Bucher, notre doyenne, tiendra le stand des sirops à la FAV avec Lucien Sutter.

## HOPLA ! GOOL !

Adrien Dentz

*D Arda isch rund wie a Bälle*, la terre est ronde comme un ballon... certains termes français, comme *dr Füssball*, nom alsacien dérivé de l'allemand *Fussball*, traduction littérale du football. Dans le langage du foot, les Alsaciens ont emprunté de nombreux termes anglais, préférant souvent à sa traduction allemande. Ainsi on crie *Gool (Goal)* quand un joueur marque un but, et pas *Tor*, comme nos amis allemands. De même, le gardien de but, c'est un *Goolmänn* et non *a Torwart* ou *Torhüter*. On dit *Corner*, plutôt que *Ecke*, *Penalty* plutôt que *Strafstoss*. Ou encore *Fäul*, faute, *Händs*, faute de main, *Ufsit (offside)*, hors jeu, *Match*, *Trainer*, etc.

En Alsace on joue dans des *Glub*, les Allemands dans un *Verein*. Mais



*A Nüdle*, nouille, un joueur mollasson.

*S Gool*, l'endroit où on doit faire entrer le ballon, est composé de deux *Pfeschts*, poteaux, (*Pfoschte* au singulier), d'une *Lätte*, barre transversale, et d'un filet, *s Netz*, devenu synonyme du but, comme *dr Käschte*.

*Um gwinne müesch a Gool meh schieße äss d'Gegner*, pour gagner, il faut marquer un but de plus que les adversaires. *Mitem a Wittschuss*, avec tir de loin, *a Bombeschuss*, un beau tir, *a Hämmer*, un tir puissant, *a Kopfschuss*, de la tête. En évitant *a Salbschtgool*, un but contre son camp. *Jetzt kummt dr Schlusspfiff*, c'est le coup de sifflet de fin de partie.

*Gooooooooooooooooooooo!*

## Savoir raison garder

Il y a quelques jours, nous nous sommes réunis en assemblée générale ordinaire afin de désigner nos représentants bénévoles au sein du collège de 12 membres siégeant au CA du musée.

Événement majeur s'il en est, cette soirée aura vu la majorité des 12 membres antérieurement en poste, remplacés par de nouveaux administrateurs.

Nous ne reviendrons pas sur la scénarisation de la candidature collective à laquelle nous avons assisté, les AG sont aussi faites de cela et l'expression de la démocratie associative peut parfois revêtir des aspects « surprenants ». Les adhérents présents sont restés libres de leur choix parmi les 17 candidatures qui se sont présentées et chacun a pu, sur son bulletin, apporter, en son âme et conscience, son soutien personnel à qui il le souhaitait.

Rarement cependant l'expression collective aura été aussi brutale, témoignant de l'urgence à (r)établir les modalités d'un dialogue altéré, entre corps bénévole et direction du musée.

Quel paradoxe ! Au moment où nous fêtons un anniversaire qui démontre la solidité de l'édifice associatif dont nous sommes les héritiers, ce même édifice se voit ébranlé par une faille qui le traverse de part en part.

Que faire ?

Je le dis et le répète : l'Écomusée d'Alsace constitue une structure particulièrement complexe où se nouent et se dénouent jour après jour, des problématiques nourries à la fois des exigences engendrées par la conduite responsable d'une entreprise de 50 salariés ET celles nées des attentes, au demeurant légitimes pour l'essentiel, de bénévoles engagés, conscients de l'importance vitale du don de leur temps et de leurs talents au service du site.

Après la confrontation, il faut que puisse revenir le temps de la discussion.

Nous traversons un moment de l'histoire du musée, un moment, cela ne dure pas. Cela ne peut pas durer, faute de quoi, le risque que les fissures finissent par

devenir des béances est bien réel.

Les deux parties se sont exprimées. Nous avons éprouvé la capacité de colère des uns et des autres.

Cela ne s'effacera pas et l'intensité des ressentis respectifs est désormais inscrite dans tous les esprits. Et maintenant ?

Pour préserver les deux entités et leur permettre de continuer de cohabiter harmonieusement, des solutions sont encore à imaginer et à tester.

J'ai, personnellement, redit ma ferme intention de poursuivre les mutations qui sont en train de se préparer afin de redéfinir les espaces de liberté et de responsabilité des deux structures et ainsi leur permettre de cohabiter selon des modalités favorables à la pérennisation du bénévolat, tout en assurant l'instauration de liens formels nécessaires au bon fonctionnement de la structure salariée.

Je l'ai également exprimé à plusieurs reprises : l'Écomusée d'Alsace est, littéralement, « condamné » à inventer jour après jour ses propres modalités de fonctionnement, le plus souvent inédites, voire expérimentales, si nous souhaitons poursuivre l'histoire qui s'écrit depuis 40 années.

Je ne réussirai, nous ne réussirons cependant collectivement dans cette mission qu'à la condition que chacun dans son poste et son rôle agisse afin que cela soit rendu possible et fructueux.

Chaque main tendue sera utile.

Chaque acte solidaire, peu importe son origine, salariée ou bénévole et inversement, sera une pierre apportée à l'édifice.

Chaque regard et geste connivents seront le puissant ciment de nos liens.

Ensemble nous y parviendrons et je demande à toutes et tous de considérer la part de responsabilité qu'il lui est donné de prendre à cette fin.

Si tel est notre comportement collectif, aucune conjoncture ne nous résistera.

Je n'ose imaginer qu'il en soit autrement.

Je vous souhaite un bel été,

Jacques Rumpler



Baeckaofa festif à Commersdorf.



Après une longue procédure due aux exigences de quorum des anciens statuts, l'assemblée générale extraordinaire a enfin pu valider les nouveaux statuts.

L'assemblée générale ordinaire du 10 juin a procédé à l'approbation du procès-verbal de l'assemblée générale extraordinaire du 6 mai 2024 et à l'élection de 12 administrateurs parmi et par les membres adhérents de l'association.

Les dix-sept candidats se sont successivement présentés. Gilles Acker, premier de la liste, a annoncé retirer sa candidature. Une déclaration sous forme de lettre ouverte adressée au directeur et au président sortant a été lue par Michel Zindy, au nom d'un groupe constitué de onze candidats.

Le nombre d'administrateurs à renouveler étant important, le dépouillement des bulletins de vote a été particulièrement long.

Ont été élus (dans l'ordre alphabétique) :

Sandra Bottan	Jacques Rumpler
Rémi Dubail	Denis Sutter
Suzanne Klein	Baptiste Toulouse
Alain Koenig	Thérèse Vignot
Guy Macchi	Georges Wirtz
Laetitia Planchaud	Michel Zindy

Il a ensuite été procédé à un tirage au sort pour déterminer le premier et le deuxième renouvellements du tiers sortant.

Sont ainsi élus pour un an :

Suzanne Klein, Laetitia Planchaud, Denis Sutter et Baptiste Toulouse.

Sont élus pour deux ans :

Rémi Dubail, Alain Koenig, Thérèse Vignot et Georges Wirtz.

Sont élus pour trois ans :

Sandra Bottan, Guy Macchi, Jacques Rumpler et Michel Zindy.

Le prochain conseil d'administration élira le bureau au sein des administrateurs membres adhérents. Il sera composé selon les nouveaux statuts comme suit :

- Un président
- Un vice-président
- Un trésorier (et suppléant.e)
- Un secrétaire (et suppléant.e)

La Collectivité européenne d'Alsace et la commune d'Ungersheim auront désigné, chacune, un représentant qui siègera au bureau en tant qu'assesseur, à titre consultatif.





Claudette Kraemer et ses « Doigts qui rêvent ».



Danielle Painçon devant son œuvre.



Thérèse Vignot artiste peintre.



Lucette Depadova réalise des bijoux fantaisie.



Fabien Caumont a restauré une Vespa.



Eliane Lutz devant quelques-unes de ses œuvres.



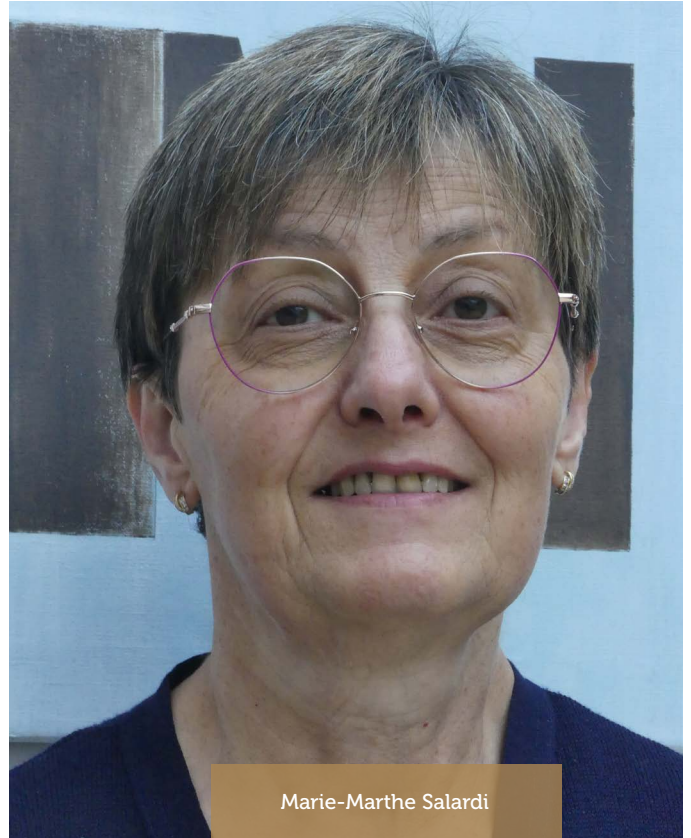
Quelques réalisations d'Antoine Pantel, notre forgeron.



Les enfants sont très intéressés par les jeux de Claudette.



Martine Weisser



Marie-Marthe Salardi

Je garde d'excellents souvenirs de ces quelques années passées en tant que guide animatrice salariée à l'Écomusée. Dès mon arrivée, en 1992, M. Grodwohl m'a initiée, m'a encouragée à faire évoluer constamment le discours que je tenais face aux visiteurs, à améliorer le message que je devais faire passer pour être juste, authentique tout en faisant participer le public. Cela a été un véritable bonheur.

Mes meilleurs souvenirs ? C'est difficile. Je citerais l'inauguration de la poterie, en 1994, et celle de Wettolsheim. Il y a eu aussi l'exposition des charpentes des compagnons du devoir, l'agrandissement du centre pédagogique avec Véronique Wurth et M. et Mme Bauer. En 2002, le festival international de la maison qui a permis une ouverture sur l'architecture du début du XXI<sup>e</sup> siècle et amené à une vision différente de l'Écomusée. J'ai apprécié cette évolution permanente, cet élan qu'impulsait M. Grodwohl, ses formations toujours très documentées. Celle sur le masque, le roi des fous par exemple, à la Maison des goûts et des couleurs m'a particulièrement marquée.

Le départ de Véronique Wurth en 2000 m'a attristée. Pourtant il fallait continuer, aller de l'avant toujours, suivre le guide. Jusqu'à la tourmente de 2005-2006, le départ de Marc Grodwohl, de l'équipe des « scientifiques » : le service documentation et les architectes. Quarante personnes ont dû quitter le musée et Ecoparc. J'étais parmi celles et ceux qui sont restés après 2006. Je n'ai pas pu quitter l'Écomusée, je ne pouvais pas abandonner ce lieu auquel j'étais et je suis toujours tant attachée. D'ailleurs depuis mon départ à la retraite, j'y reviens souvent, cette fois en tant que bénévole à la distillerie en compagnie d'Irène Schermesser.

Depuis 1994, j'ai travaillé au service propreté « intérieure » avec de nombreuses équipières. Virginie, Agnès et Elisabeth ont remplacé celles qui, depuis, ont pris leur retraite. J'ai fait partie de celles et ceux qui ont dû quitter le musée après la crise de 2006 avant d'être réintégrée comme saisonnière et d'être réembauchée enfin en CDI. J'ai fait des remplacements à la costumerie, où j'ai fait du raccommodage, du repassage. En tant que fille d'agriculteurs, la vie paysanne ne m'est pas étrangère.

Décaper les planchers, les cirer, garnir les maisons, les salles, les bureaux avec des bouquets de fleurs, c'est une époque révolue. Les salles de séminaires ne désemplissaient pas, nous accueillions de jeunes architectes en séjour pendant une à deux semaines. L'étage de Colmar était aménagé en chambres, une partie des locaux de la péda en bureaux et les Loges dépendaient encore du musée. Bisel n'était pas encore remonté. L'équipe était alors plus nombreuse bien qu'il y avait moins de maisons. Je me souviens d'années où la fréquentation dépassait les 1 500 entrées par jour et entre 3 000 et 5 000 les week-ends. Il fallait suivre ! Nos chefs étaient exigeants et très attentifs à la propreté et à l'état du musée. Il y en a eu un qui nous a reproché, à 6 heures du matin, de parler trop fort ou qui nous a montré comment essorer une serpillière.

Ça me rappelle l'époque où nous devons servir le café le matin aux bénévoles, leur chercher le kugelhopf à la boulangerie et le repas de midi à la Taverne. On leur servait de la bière, du vin blanc et du vin rouge à table. Aujourd'hui, avec l'équipe de service à la Stub, je mène ma vie de bénévole et je suis loin de toutes ces préoccupations.



Quelques chantiers  
du mois de juin.



Parmi les nombreux chantiers effectués par les assidus les jeudis, en voici quelques-uns parmi les plus importants : collecte et tri de tuiles sur le carreau Rodolphe, couverture de la maison de Hänsel et Gretel, réparation du porche d'accès à la Taverne (endommagé par un véhicule), réaménagement intérieur de la maison de Koetzingue (dite aussi Queue-de-zinc) afin de la rendre visitable. Bien d'autres chantiers, moins ostensibles, sont en cours, comme le récolement des collections. Des milliers d'heures de travail bénévole !



## Dans la « Petite Alsace française » libérée<sup>1</sup>.

L'autorité militaire s'est, jusqu'à présent, exclusivement réservé le droit d'organiser l'enseignement dans l'Alsace reconquise. C'est à des sous-officiers et à des soldats qu'elle a confié le soin de diriger et d'inspecter les écoles. Toutefois, ces sous-officiers et ces soldats sont, en grande majorité, des membres de l'enseignement public. D'autre part, le ministre de l'instruction publique, s'il n'a pas eu à intervenir dans le choix des instituteurs, ne s'est pas désintéressé de l'œuvre entreprise en Alsace par l'armée. Il a adressé à toutes les écoles des cartes, des tableaux, des livres. Et, lorsque les maîtres lui ont demandé de constater officiellement les résultats acquis par leurs meilleurs élèves, c'est avec empressement qu'il a donné l'autorisation d'ouvrir pour eux une session spéciale du certificat d'études primaires.

Voilà comment le 12 novembre 1915, 11 aspirants et 5 aspirantes, élèves des écoles de Massevaux, Chavannes-sur-l'Étang, Montreux-Vieux, Montreux-Jeune, comparaissaient à Rougemont-le-Château, devant une commission composée :

- du directeur départemental de l'enseignement primaire du Haut-Rhin ;
- de l'inspecteur des écoles françaises de Dannemarie (interprète stagiaire depuis la mobilisation, mais dans le civil, agrégé de l'Université et membre du Conseil supérieur de l'instruction publique) ;
- de deux instituteurs militaires (deux sergents, dont l'un est, en temps normal, inspecteur primaire et l'autre instituteur public) ;
- du directeur et de la directrice des écoles publiques de Rougemont.

Les sujets avaient été choisis spécialement pour les candidats, et si, en arithmétique, en dessin, en couture, on n'avait pu leur donner beaucoup de couleur locale, en revanche, le texte de la dictée était un « souvenir d'Alsace » d'André Theuriet, la question d'agriculture était : « Quels sont les travaux des champs qui s'effectuent au mois d'octobre dans votre région ? Donnez-en les raisons. » Et voici le thème de la composition française : « Décrivez votre village d'Alsace. Dites pourquoi votre petite patrie est si chère au cœur de tous les Français. »

Quelle est la valeur des copies ? Nos lecteurs en jugeront. Voici textuellement, l'une des meilleures :

« Mon village natal est situé sur l'ancienne frontière qui séparait la chère Alsace de sa vieille patrie. Il avait avant la guerre presque mille habitants. Une haute église le domine. On y trouve deux écoles situées sur la grand'route. Des maisons de paysans et des maisons de commerçants se suivent. L'entourage est formé de prairies verdoyantes et de bois sombres. Presque tous les villageois sont de vieux Français. Ils parlent cette langue qui leur est chère. Une grande ligne de chemin de fer y passe pour aller de Paris à Bâle et lui donne une grande importance. »

« La vieille Alsace appartenait jadis à la France. Les maudits Allemands l'ont volée, et après cette guerre horrible, elle sera de nouveau une partie de la France. Elle est très féconde et elle a donné à la France de grands généraux comme Kléber. C'est pourquoi les Français aiment tant notre petite patrie, qu'ils meurent pour la délivrer et lui donner la liberté. »

Le rapport du président ne dissimule pas qu'on trouve dans les dictées, les rédactions ou les réponses quelques traces de prononciation et de construction allemandes et alsaciennes. Mais l'ensemble est satisfaisant : 9 aspirants et 4 aspirantes ont été admis à subir l'oral et ont été déclarés aptes à recevoir le Certificat d'études primaires élémentaires.

En proclamant ces résultats, le recteur de l'Académie de Besançon, qui avait tenu à suivre d'un bout à l'autre les épreuves, a adressé aux enfants et aux maîtres une allocution dans laquelle il a rappelé le deuil de la France en 1870 et son présent espoir.

En transmettant au ministre les compositions des jeunes Alsaciens, il ajoute : « Ce qu'elles ne font pas connaître, c'est la saisissante impression du milieu, des conditions dans lesquelles elles ont été faites : l'infinie tristesse de la campagne désolée, noyée de brume et de pluie, parcourue seulement par les voitures de ravitaillement, les camions automobiles traînant de lourds canons, le silence du village tapi au pied de sa rouge colline, la paix de la chaude salle de classe naïvement embellie par les mains pieuses d'une institutrice dévouée, le sérieux des enfants et des maîtres, instituteurs civils et militaires, le sentiment profond, instinctif chez les uns, fortement perçu par les autres, de la haute signification de l'acte si simple qui s'accomplissait en ce moment et qui n'était rien moins que le retour à la France de l'âme et de l'intelligence des enfants de nos bien-aimés frères d'Alsace. »



Propagande française dans les écoles alsaciennes sous contrôle.

<sup>1</sup> Une toute petite portion de l'Alsace qui va du Col du Bonhomme jusqu'à Dannemarie, « La Petite Alsace Française », a été « libérée » dès les premiers temps de la guerre. La ville de Masevaux s'écrivait alors avec 2 s.



# LE FONDS PHOTOGRAPHIQUE (9)

Nathalie Taesch



*Jeunes mariés dans les années 1920.*



*Costume alsacien de la région du Pays de Hanau. Fin 19e, début 20e siècle.*



*Transport de l'intendance des troupes françaises pendant la Première Guerre mondiale.*

*Malheureusement, la plupart de ces photos ne sont ni datées, ni localisées.*





## Événements à venir

- ⇒ **6 et 7 juillet** : le certificat d'études primaires.
- ⇒ **2, 3, 9, 10, 15, 16, 17 août** : la « Fête au Village ». [Inscriptions stands et repas.](#)  
*Réunion de préparation le 17 juillet à 18 h 30.*
- ⇒ **24 et 25 août** : « Folk'Estival ». *Bénévoles pour l'accueil et l'accompagnement des groupes.*
- ⇒ **21 et 22 septembre** : « Journées européennes du patrimoine ».
- ⇒ **28 et 29 septembre** : « Mémoires de guerre ».
- ⇒ **Du 11 au 13 octobre** : les « Arts du feu ».
- ⇒ **Du 19 octobre au 3 novembre** : « Contes et légendes d'automne ».

Inscriptions à [l'adresse bénévoles \(sauf FAV\)](#).



Travaux de vannerie à Jettingen (1<sup>er</sup> et 2 juin)



## OBSERVATOIRE DE LA FLORE



Michel Zindy



### Le coquelicot

Tout se mange dans le coquelicot, jeunes feuilles, boutons floraux, pétales, mais tiges et capsules en petites quantités car leur latex est toxique. Les pétales sont utilisés pour colorer des préparations, ou en sirop contre les toux sèches. Une fois les capsules à maturité, récupérez les petites graines pour décorer vos pains faits maison !

### Le salsifis des prés

De la famille des Astéracées comme l'artichaut, le pissenlit, la marguerite ou la laitue, il est fréquent le long des chemins. Une espèce (*Tragopogon porrifolius*) est cultivée pour sa racine (récoltée de l'automne au printemps). Les espèces sauvages sont également comestibles, au moins jeunes, avant que les fleurs ne soient fécondées.



### Le pavot somnifère

De la même famille que le coquelicot, c'est la plante à l'origine de la morphine et de l'héroïne. Toxique, il n'est pas du tout recommandé de la consommer, mais c'est une belle plante ornementale que l'on retrouve près du rucher d'exploitation ou en bordure des champs.

# L'ÉCOMUSÉE EN IMAGES



1<sup>er</sup> juin : discours à la Grande Halle.



1<sup>er</sup> et 2 juin : 3 des 40 nichoirs réalisés par les assidue.e.s.



16 juin : tapissiers à Ittenheim.



Travaux dans les champs.

## Les clics de Grittla :

\* [Stamm & co sur France 3 du 15 juin](#)

\* [Stamm & co sur France 3 du 22 juin](#)



# écomusée d'Alsace

[www.ecomusee.alsace](http://www.ecomusee.alsace)  
Chemin du Grosswald - 68190 UNGERSHEIM

☎ 03 89 74 44 74 ✉ [benevoles@ecomusee.alsace](mailto:benevoles@ecomusee.alsace)



ESPACE BÉNÉVOLE

**Mot de passe :**  
EMA\*benevoles



**Direction de publication**  
Jacques Rumpler

**Chef de rédaction**  
Emmanuel Kakiel

**Équipe de rédaction**  
Adrien Dentz,  
Michel Weber, Michel Zindy

**Contributeurs**  
Nathalie Taesch

**Maquette et mise en page**  
Michel Zindy

**Photos Écomusée d'Alsace**  
©orporation de l'image  
sauf mention particulière